

*Dépôt légal
22 novembre 1939
A. Gosselin*

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 NOVEMBRE 1939

(16^e année. — No 191)



Le Presbytère de Saint-Pierre.



Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 12 f. ; France : 15 f.

Canada : 20 f. ; Etranger : 25 f



LESPAGNOL FRERES

QUAI DE LA RONCIERE - SAINT-PIERRE

ARTICLES DE MÉNAGE

Ripolin et Peintures - toutes couleurs

Essences - Huile de lin - Mastic - Vernis.

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

POSE DE PRISES D'EAU - SALLES de BAINS
CABINETS INODORES

Fourneaux de Cuisine - Calorifères

CRAWFORD - Entreprise - RICHMOND

Julien MORAZÉ

Henri MORAZÉ, Successeur

Quai de la Roncière.

*Armement - Commission - Consignation - Alimentation - Lianars
Confections - Chaussures - Fournitures en tous genres
Warehouse avec Quai*

REPRÉSENTANT

Champagne : Perrier-Jouet, Victor Clicquot, Reims.

Armement : Société Nouvelle des Pêcheries à vapeur, Arcachon

Armement : Maison Ch. Leborgne, Paris

Assurance Maritime : The Board of Underwriters of New-York, N.-Y

Assurance contre l'incendie : Phoenix Insurance Co limited of London

Moteurs marins : The Hubbard Engineering Co, Middletown, Conn.

Huiles à Machines et graisse de toutes qualités, Standard Oil Co
New-York, Socony.

Dépôt des Cigarettes et Tabac « NATIONALE »

Poste distributeur d'ESSENCE de l'Imperial Oil Co Ltd.

— FREE AIR —



Calendrier du Mois de Décembre 1939.

N. B.— Les messes ont lieu, les dimanches et fêtes à 6 h. $\frac{1}{2}$, 8 h. et 10 h.; les autres jours à 6 h., 7 h., et 8 h.

1 Vendredi.— 1^{er} du mois.— A 8 h., messe de l'Association du Sacré Cœur, suivie de l'exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée — Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.

2 Samedi.— 1^{er} du mois.— Ste Bibiane, vierge et mart.— A 7 h., messe du Rosaire.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

3 Dimanche.— 1^{er} de l'Avent.— A la messe de 6 h. $\frac{1}{2}$, com. mens. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— Après le Salut, procession mensuelle.

4 Lundi.— St François Xavier, conf.— Fête patronale de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.— Le soir, à 8 h., office, sermon, quête par les Dames Zélatrices de la Propagation de la Foi.

Les mardi, mercredi, jeudi, à la messe de 7 h., triduum en l'honneur de l'Immaculée pour les Enfants de Marie et les autres Jeunes filles.

7 Jeudi.— St Ambroise.— Le soir à 5 h., confessions; à 8 h., Heure sainte des Dames et Jeunes filles.

8 Vendredi.— L'IMMACULÉE CONCEPTION.— A 7 h., Messe de Monseigneur avec chants pour tous les fidèles de la Colonie; communion générale des Enfants de Marie.— Le soir à 8 h., office, sermon, réception d'Enfants de Marie, procession, salut.

10 Dimanche.— 2^{ème} de l'Avent.— Solennité de l'Immaculée.— A la messe de 8 heures, communion des petits enfants.— Grand Messe solennelle.

12 Mardi.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.

17 Dimanche.— 3^{ème} de l'Avent.— A la messe de 8 h., com. mens. des Jeunes filles.— Il n'y aura pas de réunion d'Enfants de Marie après les Vêpres.

N. B.— *Mercredi, vendredi et samedi de cette semaine sont les jours de Quatre-Temps avec jeûne et abstinence.*

20 Mercredi.— Jour des Mères chrétiennes.— Le soir à 5 h., office de cette Association.

21 Jeudi.— St Thomas, apôtre.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

23 Samedi.— Confessions des enfants.

24 Dimanche.— 4^{ème} de l'Avent et vigile de la Nativité de Notre Seigneur.— *ni jeûne ni abstinence.*— A partir de 3 h., confessions.

25 Lundi.— NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR.—

N. B.— Le jeûne eucharistique part de minuit. Toutefois il est convenable de laisser un intervalle d'une heure sans manger ni boire avant la messe de minuit, si l'on veut y communier.

A minuit, Messe Pontificale pour tous les fidèles de la Préfecture, suivie de deux messes basses.— L'Angelus sera sonné à 7 h.— Messes basses à partir de 7 h. $\frac{1}{2}$.— A 10 h., Grand-messe solennelle.— A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres Pontificales, Salut.

27 Mercredi.— St Jean, apôtre et évangéliste.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

30 Samedi.— A 7 h., à l'autel de N. D. de Lourdes, messe et com. mens. des Enf. de Marie.



31 Dimanche.—Offices ordinaires.— Au salut, chant du Miserere pour demander pardon des fautes commises pendant l'année, et du Te Deum en actions de grâces des bienfaits reçus.

Aetes Paroissiaux

(DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 1939)

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 22 octobre.— TELLECHÉA Joseph-Jean ; Parrain : Jean Cox ; Mairaine : Florence Tellechéa. — *Le 29,* — CHAMPDOIZEAU Maurice-Arthur ; Parrain : Eugène Champdoizeau ; Mairaine : Denise Lafargue. — *Le 5 novembre,* — PLAA Rémy-Clément ; Parrain : Noël Plaa ; Mairaine : Marie Castagnar, représentée par Victoria Vigneau. — *Le 7,* — LAPAIX Renée-Alexandrine ; Parrain : Pierre Heudes ; Mairaine : Noella Poirier. — *Le 12,* — PLAA Mildred Juliette ; Parrain : Pierre Plaa ; Mairaine : Nora Elliott. — DE ARBURN Odile-Renée ; Parrain : Charles Heudes ; Mairaine : Louise De Arbura.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement

Le 28 octobre.— Adolphe VICTOR et Antoinette VIGNEAU, veuve Petitpas. — *Le 7 novembre,*— Lucien PETITPAS et Thérèse HACALA.—

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 21 octobre,— Alphonse GAUTIER, 87 ans. — *Le 26,*— André KERHOAS, 6 mois. — *Le 30,*— Jeanne LETOURNEL, née Grosvalet, 71 ans. — *Le 4 novembre,*— Ernestine MAHÉ, née Mesnil, 57 ans. — *Le 9,*— Pascal ARANTZABÉ, 65 ans. — *Le 11,*— Sœur MARIA Falipon, 78 ans.

Il n'y a pas de morale laïque.

« Au fond, nos manuels de morale laïque sont des manuels théologiques, avec cette aggravation que, Dieu n'y étant plus le fondement du devoir, le devoir n'a plus de raison d'être. »

Concluez....

Payot (auteur de livres laïques)



LA BONNE PAGE

L'enjeu de la lutte.

La lutte engagée a une grandeur émouvante et nos enfants sont bien les défenseurs de la plus sainte des causes.

De quoi s'agit-il en effet ?

Sans doute, des ambitions communes, et toutes d'ordre matériel, unissent les nations, ou plus justement les gouvernements qui sont à cette heure nos ennemis.

Mais tout le monde le sait, au-dessus de ces intérêts, ils veulent propager dans le monde ces deux idéologies monstrueuses que le grand Pape Pie XI a condamnées : le **racisme** et le **bolchevisme**.

Et n'est-il pas frappant, consolant même, que les faits les aient peu à peu réunis au point de constituer ensemble le front de ce que l'Histoire appellera : « barbarie moderne ». Ennemis de la liberté, de la fraternité humaine, de la civilisation que nous aimons, c'est-à-dire de la civilisation chrétienne, ils affichent la haine entre les peuples, le droit de la force brutale, le mépris de ces attitudes d'amour fraternel qui seules donnent à la vie son charme. En définitive, ils nous apparaissent de plus en plus comme les apôtres du paganisme renaissant. Quelle régression !

Nos enfants se dressent donc devant eux pour défendre non pas seulement les légitimes frontières des peuples, mais cet ensemble de convictions et d'attitudes qui ont fait la civilisation chrétienne, et qui constituent le véritable progrès humain.

Cui, dans le recul de l'histoire, c'est cet aspect surtout qui imposera à l'admiration et à la reconnaissance des peuples la lutte que nous soutenons.

La tâche de nos soldats, qui est aussi la nôtre, est donc magnifique.

C'est vraiment une croisade qu'ils commencent, la croisade de la vraie liberté, de la fraternité chrétienne, la croisade de notre civilisation.

Comme toutes les luttes, la guerre actuelle aura ses vicissitudes. Le martyre de la Pologne en restera un des épisodes les plus douloureux. Prions pour elle !



Mais il est impossible que cette lutte ne s'achève pas par la victoire, puisqu'elle porte avec elle les plus hauts intérêts de l'humanité !

Confiance donc. Unis-ous-nous tous dans le travail, dans l'aide mutuelle, nous souvenant qu'avec nos soldats nous sommes tous mobilisés pour défendre le Pays et assurer la Victoire.

JEAN, cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

Le Rév. Père Albert David.

Le R. Père David vient de mourir à Limoux, Aude, à l'âge de 67 ans.

Bien que parti de Saint Pierre depuis près de 20 ans son souvenir y était encore bien vivant. Il était des membres de la Congrégation du Saint Esprit qui vinrent en 1912 prendre la relève des prêtres séculiers.

Ceux qui ont vécu l'autre guerre se souviennent des sermons enflammés qui tombèrent alors de la chaire de vérité et soutinrent le moral de bien des familles. La guerre de 1914-1918 était à peine terminée que le P. David vaincu par la maladie dut regagner la France.

Nous le revîmes avec une joie particulière au Centenaire de l'arrivée de nos chères religieuses 1826-1926. Il en fut le héraut très apprécié. Depuis, adonné surtout à ses recherches historiques le Père David fit encore profiter Saint Pierre des loisirs de sa retraite forcée en fixant bien des points de l'histoire du petit pays.

La reconnaissance des âmes saint-pierraises saura s'exprimer par de nombreuses messes et de ferventes prières.

Action Catholique

Ne laissons pas laïciser Noël

La belle fête de Jésus enfant subit de nos jours une véritable attaque. On n'entend plus parler du petit Jésus, mais du Père Noël. Fées et lutins l'accompagnent.

Ne laissons pas abîmer nos fêtes chrétiennes, si vraies et si belles. Jésus est venu sur la terre, les anges l'ont chanté, les bergers l'ont adoré... et les mages.

Le Père Noël, les fées, les lutins n'ont jamais existé.

Et quand vos enfants reçoivent un cadeau en la fête de Noël, ce cadeau, ils peuvent le croire, vient du petit Jésus... en passant par votre cœur et vos mains.



A la défense de la Patrie

Un certain nombre de familles saint-pierraises ont des parents et amis mobilisés en France. Nous nous ferons un devoir et un plaisir de faire connaître ici les adresses que l'on voudra bien nous communiquer.

Voulez-vous expédier des colis aux soldats ?

N'y mettez pas de denrées périssables (qui peuvent pourrir ou fondre), pas de verre

Soignez l'emballage, il le faut très très solide : par exemple carton recouvert de toile cousue.

Soignez l'adresse ; qu'elle soit complète. Mettez *secteur postal* en toutes lettres.

Le prix du fret pourrait vous arrêter, nous vous offrons d'être vos intermédiaires en envoyant en France votre argent à des personnes ou organisations sûres qui feront elle-mêmes pour les poilus que vous indiquerez les paquets de livres, de vêtements, d'aliments.

S'adresser au presbytère.

Voulez-vous connaître des œuvres ?

Il y a la « Musette de l'Aumônier » pour fournir les aumôniers du front en vue du ravitaillement moral et matériel de leurs soldats, 8 bis, rue Vavin, Paris 6ème. Il y a le « Livre du Soldat » 33, rue d'Assas, Paris 6ème, pour fournir des lectures aux tranchées. A Bordeaux, au siège de l'Œuvre du Marin, l'œuvre du colis aux armées : adresse : Abbé Mounier, 9, rue du Couvent, Bordeaux.

Question : Que doit penser de la guerre le catholique français ?

Réponse : 1° Que la guerre actuelle est une véritable croisade.

2° Que nous ne pouvons pas en sortir victorieux.

3° Qu'il faut une véritable mobilisation spirituelle.

A vendre.—

Automobile de luxe 5 places (bon état)

S'adresser à M. Th. Hebditch



Ce livre : Les Iles Saint-Pierre et Miquelon

jugé par le R. P. Maurice Briault,

auteur de plusieurs livres.

Cette monographie est un modèle du genre. C'est un petit livre où il n'y a pas une ligne inutile. Et cependant il y a de la description, de la géographie, de l'histoire politique et religieuse, des études sur les conditions économiques, climatiques, agricoles, du petit archipel, jusqu'à des variétés sous forme de menus récits et jusqu'à des gravures bien choisies et bien venues.

Mieux encore : aucun excès de style, ce qui a bien son prix, et aucune vaine à l'effet, ce qui est bien la meilleure manière de persuader et d'instruire.

Lorsque le temps sera venu de faire paraître sur chacune de nos anciennes Missions un petit livre de renseignements, celui-ci pourra être retenu comme type de la série.

Ce livre est en vente 30 rue Lhomond, Paris, et : à Saint-Pierre au presbytère et chez M. Léon Briand.

Les oraisons de la messe « pour le temps de guerre ».

Collecte. — O Dieu qui brisez les guerres, qui prenez la défense de ceux qui espèrent en vous, et dont la puissance repousse ceux qui les attaquent, secourez vos serviteurs qui implorent vos miséricordes, afin que, après avoir triomphé de la cruauté de leurs ennemis, ils vous rendent d'incessantes actions de grâces, par J. C. N. S.

Secrète. — Seigneur, jetez un regard apaisé sur le sacrifice que nous immolons ; qu'il nous soustraie à tous les malheurs de la guerre et nous mette sous la sauvegarde de votre protection, par J. C. N. S.

Postcommunion. — O Dieu, Souverain de tous les royaumes et de tous les rois, qui nous guérissez en nous châtiant et qui nous conservez en nous pardonnant, étendez sur nous votre miséricorde, afin que nous employions à nous corriger la paix que votre puissance nous aura rendue, par J. C. N. S.



Apprendre à aimer.

Germaine, dix-huit ans, charmante jeune fille, intelligente, travailleuse et pieuse, ce qui ne gâte rien.

Sa maman rentrant à la maison lui dit : Germaine, je t'ai trouvée en une bonne place, bien payée et dans une excellente famille.

— Ah ! Comment s'appellent ces gens-là ? — Couësnon. — C'est breton ce nom-là ? — Breton ou normand, qu'importe ? — C'est vrai, fait la jeune fille, mais y a-t-il des enfants ? — Cinq, Mme Couësnon attend un sixième.

La jeune fille sursautant indignée :

— Six gosses ! Tu oses m'offrir cela ? Je ne marche pas.

— Tout de même, Germaine ? Toi aussi ?

Germaine, pâle d'émotion :

— Je t'ai dit que je voulais une dame seule, ou un jeune ménage Mais des gosses, non ! mille fois non !

La mère insiste : — Et le dévouement ? — Je m'en moque pas mal .. Me vois-tu avec six monstres pendus à mes jupes ? Ça casse tout, ça brise, ça salit Et ma peine ? Pour le merci qu'on dira !

— Tu exagères — Non, c'est la vérité Madame sur mon dos : « Germaine, nettoyez, raccommodez frottez » C'est un enfer ! Jamais !

— Moi qui pensais te faire plaisir Ils sont mignons — Des démons ! Tu admires les démons ? Et puis, tiens, je ne veux pas passer pour une poire J'entends d'ici mes petites amies, Mauricette, Odette et Jeannine Ce qu'elles vont se payer ma tête Oh ! non tout de même Pour qui me prends-tu ? Je n'en suis pas descendue à ce degré-là ! — En tout cas, j'ai donné ma parole que tu viendrais Ce n'est pas moi qui irai me dédire Vas-y si tu veux. — Bien sûr, je veux où demeurent ces Couësnon ? — 16, rue Barbonix à dix minutes d'ici.

Vivement Germaine met son chapeau et elle sort en disant :

— Ça sera vite réglé ! Ah ! non, je ne suis pas une imbécile !

Au 16 de la rue Barbonix : une charmante petite maison, Bon aspect, Mais Germaine n'admire rien. Elle est indignée. Son cœur bat. Elle tremble. Son doigt fin pèse longuement sur le bouton.

Derrière la porte, des pas, des chants, comme une troupe en marche.

— Je vais te les remiser tout à l'heure, pense-t-elle.

La porte s'ouvre, c'est Mme Couësnon.

— Madame, je suis cette jeune fille que maman est venue engager.



C'est vous, Germaine ! Soyez la bienvenue, je vous aime déjà !
Avant même que Germaine ait pu esquisser un geste, ni dire un mot, Mme Couësnon embrasse la jeune fille.

— Jeanne, Louise, Marguerite, Ginette, c'est Germaine !

Les quatre aînées font leur entrée en joyeuse farandole.

— Bonjour, Germaine ! Je veux t'embrasser aussi moi

Le petit dernier qui jouait dans un coin, oublie un instant son petit marin pour sourire à la nouvelle venue.

La jeune fille commence à sourire, elle aussi. Une femme se sent toujours une âme de mère Ces enfants ont amolli son cœur.

A Germaine, mue de surprise, Mme Couësnon dit :

— Asseyez-vous, ma fille, nous allons causer.

A peine Germaine assise, Marguerite a sauté sur ses genoux, et lui passe la main autour du cou

Germaine n'avait jamais senti une étreinte d'enfant Cela l'émeut.

— T'as une Sainte Vierge ? dit Marguerite.

— Oui, c'est une médaille de première communion que maman m'a fait monter en broche.

— Maman, dit Ginette, elle est gentille, Germaine

— Laissez-nous tranquilles, mes enfants, que je puisse causer avec elle.

Germaine ne se sent plus le même cœur. Quelque chose a changé au dedans d'elle-même. Elle ne savait pas ce qu'était la vie au milieu des âmes simples, ouvertes, aimantes, sans malice et sans détour.

Elle vient de faire une découverte Elle est heureuse.

Mme Couësnon lui parle. Germaine répond en jeune fille sage, mesurée, sensée. La maîtresse est ravie.

— Vous serez pour moi, Germaine, plus qu'une domestique ; vous serez une collaboratrice Voyez si j'en ai besoin.

— Oh ! oui, Madame ! — Quand me venez-vous ? — Le temps de préparer mes affaires Demain matin.

La sortie de Germaine fut une ovation Tous voulurent encore l'embrasser. Et maintenant Germaine pleurait.

Deux ans après. Germaine court un matin trouver sa mère.

La voyant toute pâle, la maman demande : « Qu'as-tu ma fille ? »

Germaine fond en larmes — C'est mon petit Nicolas — Eh bien, qu'a-t-il fait ?

Germaine ouvre de grands yeux hagards :

— Il est mort ! Je l'aimais tant Je l'avais vu naître C'est moi qui l'ai élevé Cher petit Nico !

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Une pneumonie qui l'a emporté en deux jours ! Si tu voyais Madame.

La maman, très émue elle-même, lui dit :

— Console-toi, Germaine, tu l'aimais bien, mais quand tu auras des enfants, tu les aimeras encore mieux.

Cette idée de ses propres enfants luit comme un arc-en-ciel au milieu des nuages Germaine est rassérénée :

— Oui, dit-elle, je me marierai avec un bon mari, comme Madame.... Comme elle j'aurai beaucoup d'enfants.

Et, regardant sa Mère, elle ajouta :

— Oui, beaucoup pour en aimer beaucoup Car, vois-tu, maman, chez les Couësnon, j'ai appris à aimer !

Abbé Charles GRIMAUD.

ECHOS du MOIS

Nos prières de guerre.— Nous avons repris les coutumes de l'autre guerre, au temps où « le bon Père Oster » succédant à Monseigneur Légasse gouvernait spirituellement la préfecture :

aux messes, l'oraison pour la guerre.

à la fin des messes, Notre Père, Je vous salue, et les invocations : O Marie conçue sans péché, St Joseph, St Michel, Ste Jeanne d'Arc, Ste Thérèse.

aux saluts, le psaume Ad te levavi oculos meos, l'antienne Da pacem, l'oraison pour la paix.

Et la récitation du chapelet en commun continue dans notre église sous la direction des zélatrices du Rosaire.

La vente des denrées de première nécessité à Saint Pierre.— Arrêté du J. O. de la Colonie du 31 octobre.— En aucun cas la vente ne pourra donner lieu à un bénéfice supérieur à :

8 %, en ce qui concerne les pains, farines, sucres, laits en boîte, beurres, graisses, légumes secs, riz, thés, cafés, charbons, savons, au-dessus de 5 kgs.

10 %, pour les pommes de terre, choux, carottes, oignons, au-dessus de 5 kgs. lait frais et viandes.

15 %, pour farines, sucres, laits en boîte, beurres, graisses, légumes secs, riz, thés, cafés, savons, au-dessous de 5 kgs.

20 %, pour pommes de terre, choux, carottes, oignons, au-dessous de 5 kgs.



La fête du Christ-Roi.— Cette belle fête est préparée par un triduum de la Confrérie du T. S. Sacrement. Le nombre des assistants fut un peu plus faible cette année, en partie à cause de la mobilisation de nos jeunes : leur caserne était bien loin, et puis certains étaient de garde

La Toussaint.— Comme toujours la fête de la Toussaint a été l'occasion d'une très nombreuse communion aux deux premières messes. La Grand'Messe et les Vêpres furent officiés pontificalement. Puis l'église se tendit de noir, le glas commença son chant funèbre. A 6 h. du soir vêpres des morts où le sermon nous mit en face de la grande réalité : notre devoir est de connaître cette réalité et de nous habituer à la regarder en face. Le monde moderne repousse l'idée de la mort comme s'il ne devait pas y passer, c'est une faute et une lâcheté.

Par charité pour les nôtres, avertissons-les pour qu'ils se rendent compte et se préparent à paraître devant Dieu.

Le 2 novembre.—La succession ininterrompue des messes matinales et la possibilité de communier à toutes ces messes détermine un va et vient auquel notre église n'est pas habituée. Mais c'est le jour des morts, on veut communier pour eux, louable intention ; on veut aussi assister au service officiel de 9 heures et plus d'un raccourcit sa première station.

Avant l'absoute Monseigneur fait le discours d'usage. Son thème est particulier : quelle est la mort symbolisée par ce catafalque ? est-ce celle du poilu de la grande guerre ? ou celle de son fils ! ou celle de la France ? Les Autrichiens, les Tchèques, les Polonais pleurent leur patrie. La notre a sa vocation, elle ne périra pas. Et cependant elle s'est affaiblie, elle s'est éloignée de Dieu. Elle n'a pas profité de la paix. A tout péché miséricorde. Aujourd'hui elle s'est dressée en face du barbare, du tyran pour qui la force prime le droit, qui étouffe l'une après l'autre les petites nations, qui menace la liberté du monde Pendant près de vingt-cinq minutes c'est un magnifique tableau d'histoire que tous écoutent religieusement.

Puis c'est la procession au cimetière avec un court arrêt au Monument des Morts. Nos jeunes mobilisés y font la haie ; une palme y est déposée ; le clairon sonne.

Au cimetière la prière enveloppe les tombes que le prêtre bénit. Les âmes communient entre elles : Eglise triomphante, église souffrante Eglise militante Et cela fait du bien.

Un deuil chez nos religieuses.— Au matin du vendredi 10 novembre est retournée à Dieu Sœur Maria Falipon.

Venue à Saint-Pierre en 1895 (il y a donc 44 ans) la chère sœur fut surtout employée à la petite communauté de Miquelon.



Vive, active, d'un caractère tout d'une pièce, d'une simplicité de bon aloi et d'une vie religieuse exemplaire, cette humble a tracé son sillon avec la vigueur et la foi des paysannes de l'Aveyron.

Merci, petite sœur, pour toutes les prières et tous les sacrifices semés au milieu d'une population qui vous aimait et qui vous regrette.

R. I. P.

Retour de M. H. Claireaux. — M. Henri Claireaux avait été mobilisé par erreur au début de septembre. Il nous revient de France pour continuer sa vocation d'instituteur libre au Collège St Christophe. Malgré le mauvais temps son arrivée sur le Belle-Isle le dimanche 12 novembre fut l'occasion d'une manifestation de gaieté scout qui fit sur tous les assistants une charmante et profonde impression.



Un peu de notre Histoire (183). de 1841 à 1845 inclus.

Passons maintenant au sinistre qui fit couler, en France, bien des larmes dans les familles des pauvres disparus.

NAUFRAGE de la « VEDETTE ». 1841

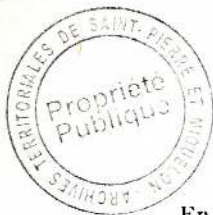
A cette époque, mon grand père habitait Miquelon. Il m'a souvent raconté, jadis, ce sinistre ou tout au moins ce qu'il avait pu en voir.

Voici ce récit dans ses grandes lignes.

Dans la journée du 5 octobre, le temps qui était déjà brouillé s'annonça, dans la nuit, catastrophique. Vers une heure du matin la tempête faisait rage ; le vent du S. O. hurlait comme il sait le faire dans nos parages.

A ce moment et à intervalles plus ou moins rapprochés, on entendit trois ou quatre coups de canon, puis plus rien . . . plus rien que le vent. Au petit jour toute la population se porta sur le rivage de la côte ouest. La mer était démontée, les lames s'entrechoquaient ; l'ensemble, vu de si bon matin, était plus tragique qu'en plein jour. De nombreux débris, espars, morceaux de bordage, lambeaux de toile, de mâts, etc, etc, étaient rejetés au plain, tout le long de la côte.

Nul doute, un bâtiment avait fait naufrage ; et les commentaires allaient leur train. On s'interpellait. Quel était ce navire ? A quelle nationalité appartenait-il ? Était-ce un bâtiment de commerce ou de guerre ? Où avait eu lieu l'échouage ? On ne voyait rien à l'horizon, rien sur la côte. Un prochain avenir allait répondre à toutes ces questions.



En effet, dans le courant de l'hiver, des restes d'uniforme trouvés au plain permirent d'établir qu'il s'agissait d'un navire de guerre et que ce navire ne pouvait être que la canonnière-brick la « Vedette », commandée par le lieutenant de vaisseau Huchet de Cintré qui était en vain attendu depuis le début d'octobre.

D'ailleurs, le 20 octobre, on trouvait sur la côte O. de Langlade, un cadavre dont l'identité ne put être établie, paraissant âgé de 25 ans environ et vêtu de deux pantalons, l'un de drap bleu, l'autre en toile portant un matricule(1). Ce genre de vêtements immatriculé ne pouvait être vraisemblablement que ceux d'un matelot de la marine militaire et qui faisait sans doute partie du malheureux équipage de la « Vedette ».

Toutefois on restait dans l'incertitude sur le point de la côte où le bâtiment s'était brisé. On supposait néanmoins qu'il avait pu être poussé sur les « Vaux marins », dangereux rochers situés à 5 milles 1/2 à l'Ouest de la Grande Miquelon.

Ici s'arrête la relation de mon aïeul. La suite du récit est empruntée aux archives locales.

Ce n'est que dans les premiers jours du printemps de l'année suivante que le commandant Mamyneau put expédier sur les lieux où l'on présumait que s'était perdue la « Vedette », la goélette de la marine locale « La Gentille », commandée par le lieutenant de vaisseau Héroult. Cet officier établit sans peine que la canonnière-brick avait bien fait naufrage sur les roches dont s'agit. Il découvrit, en effet, entre les deux plateaux, à dix ou douze pieds de profondeur à marée basse le cabestan tout entier, des chaînes, le corps de pompe, les perriers.

(A suivre)

E. S.

(1) C'était le N° 1324. Etat-civil - Décès - Miquelon, 1841.

Franchise postale.

La franchise postale est accordée aux lettres des mobilisés et à toutes celles qui leur sont adressées à condition qu'elles ne dépassent pas 20 grammes.

Les mandats-poste dont le montant ne dépasse pas 100 fr., adressés aux mobilisés sont exempts de droits de commission.

A Vendre **Une Maison**, rue du Barachois,
S'adresser à Pierre LAVISSIÈRE
79, Ferry Street SYDNEY, N. S.
Ou à Mme Vve Ernest GOUTIÈRE, St Pierre



Chronique de Miquelon

BAPTÊMES.— Sont devenus Enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 10 juillet,— AUTIN Marcel ; Parrain : Emile-Henri Detcheverry ; Marraine : Juliette Autin.— *Le 13*,— ORSINI Louisa ; Parrain : William Detcheverry ; Marraine : Marie Orsini.— *Le 19*,— DETCHEVERRY Gérauld ; Parrain : Emile Detcheverry ; Marraine : Marie Orsini.— *Le 20*,— LELOCHE Micheline ; Parrain : Prudent Coste ; Marraine : Berthe Apestéguy.— *Le 23*,— DETCHEVERRY Liliane ; Parrain : Emile Detcheverry ; Marraine : Elise Orsini.— *Le 8 août*,— LEMAIN Robert ; Parrain : Fernand Boissel ; Marraine : Amélie Illarreguy.— *Le 25 septembre*,— RIO Lucien ; Parrain : Antony Gélos ; Marraine : Irène Boissel.— *Le 5 octobre*,— DETCHEVERRY Camille ; Parrain : Désiré Orsini ; Marraine : Marie Detcheverry.

MARIAGE.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 17 juillet,— COSTE Désiré et LELOCHE Denise.

SÉPULTURE.— A reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

DETCHÉVERRY Camille, 6 jours.

Courrier,— Depuis la déclaration de la guerre, Miquelon n'a pas eu de chronique. Depuis lors, bien des événements se sont déroulés sur la petite île isolée au milieu de l'océan. D'abord le « Béarn » armé pour la défense de nos îles a cédé sa place au « Colonia » pour le courrier, et c'est avec une certaine curiosité qu'on voit celui-ci revenir pour assurer liaison avec Saint-Pierre.

Naufrage.— Dans la nuit du 6-7 octobre la goélette « Maryse R. » se jette au plain, trompée par l'obscurité elle croyait accoster à la cale. Dans l'après-midi, on voit arriver le Béarn complètement métamorphosé par une couche de peinture grise. Il eut vite fait de déhaler le « Maryse R. » qui s'en tire sans trop de dégâts.

Accident.— Miquelon a failli être endeuillé par la mort de 2 marins. Eugène Vigneau et Amédé Rio revenaient en doris de la Pointe au Cheval. Ils aperçoivent un gibier dans une anse de la roche à Babin. Hypnotisés, ils approchent trop près sans voir une lame formidable, et au moment où l'un d'entre eux met en joue pour tirer, le doris est retourné et les voilà à l'eau. Ils réussissent à monter sur la sole. Arrive une deuxième lame qui rétablit le doris ; ils glissent dans l'embarcation mais avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Heureusement qu'ils ont été vus et qu'un autre doris s'est porté à leur secours. Après une demi-heure d'angoisse ils sont sauvés, et ils s'en tirent en y laissant fusil, cirages et tout le gréement.

Ne redoutez plus l'hiver

Il n'est vent glacé, froide pluie ou neige coupante qui puisse attaquer votre beauté.

Vous ne craindrez ni gerçures, ni crevasses, ni dessèchement de la peau. Votre épiderme sera à l'abri des intempéries si vous employez chaque jour pour votre toilette l'onctueuse



CRÈME SIMON

qui tonifie les tissus en profondeur et laisse la peau souple et résistante

Pour les Soirées, le Bal, le Théâtre, employez la

CRÈME SIMON M. A. T.

la Crème préférée des Parisiennes,

qui vous donnera un ravissant teint mat et velouté

POUDRES & SAVON SIMON

SAINT-PIERRE (Iles St-Pierre et Miquelon)

Louis Hardy Legranvillais,

AGENT Imperial Oil Limited
Great West Wine Co

Collin et Bourrisset: Vins de Bourgogne
Delbeck et Cie, Reims — Champagnes
Fournier-Demars de Bourges —
Liqueurs.

Pierre LE TIEG

Alimentation générale

Produits de choix

Demi-gros et détail

Pension-Restaurant

M^{me} Cadet - Etcheverry,
Quai de la Roncière.

LA « MORUE FRANÇAISE »

Sous-Agence Nord

Denrées de toutes sortes.

PIERRE GOCNY, rue Borda

Épicerie - Liqueurs - Légumes
Articles divers

American House

Vins et spiritueux. Quai de la Roncière

GAUTIER Frères

Boucherie - Charcuterie - Légumes
Œufs, etc. Fournisseur des navires

HOTEL ROBERT

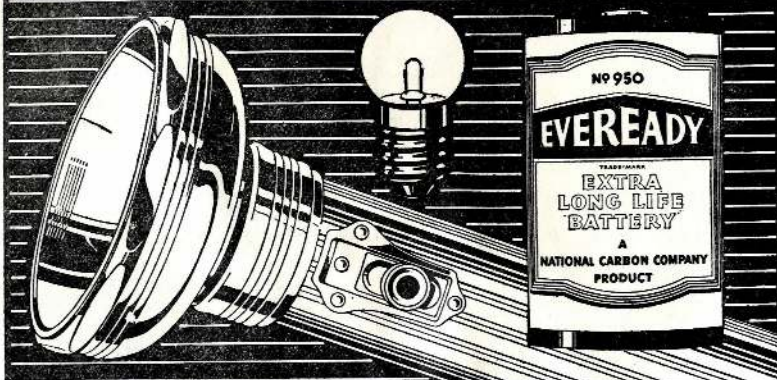
Quai de la République



Les meilleurs produits sont ceux de
NATIONAL CARBON Co, Inc.

ALL THREE ARE EVEREADY

TRADE-MARK



**ALWAYS USE AN EVEREADY BATTERY
AND LAMP IN YOUR EVEREADY
FLASHLIGHT. USED TOGETHER THEY
ARE YOUR ASSURANCE OF
BRIGHTER LIGHT—LONGER LIFE**

Y-42

MIDDLETON CO, Ltd.
80 Broad street, NEW YORK
Distributor

**H. A. PATUREL**

Commission-Consignations Gros et détail
Epicerie - Vins et Spiritueux - Biscuits fins - Confiserie - Parfumerie -
Fruits Légumes, grains, foin, charbon,
Confections, -- Chaussures etc.

Représentant : Newfoundland Canada S. S. Co Ltd.

The Ogilvie Flour Mills Co. Montréal

Produits Alimentaires Catelli, Montréal.

Confitures, Marinades : Alphonse Raymond, Montréal.

DAVIS et FRASER : Viandes fraîches et fumées, HALIFAX et CHARLOTTETOWN

Austin Nichols & Co., New-York.

Seaboard Fruit Co., New-York.

Radios Scott de Luxe Allwave 11, 12, 19 et 30 lampes, (*garantie 5 ans*).

Agence Dery & Fils, Semences fraîches. Montréal.

The Instulite Company of Finland-Copenhague

Prix, catalogues et échantillons sur demande,

ALBERT BRIAND HOTEL LALANNE

Rue de la Poudrière.

QUAI DE LA RONCIÈRE

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie.

Joseph Urdanabia

Charrois sable et galet.

A Vendre

Une Maison, rue Poincaré

S'adresser à M. Eugène RUELLAND

Goupillière frères

Charrois sable et galet.



Un complet ou un pardessus ne doit s'acheter que dans une maison de confiance. Vous ne trouverez nulle part des garanties plus sérieuses que celles qui vous sont offertes par

TIP TOP TAILORS Limited.

Complet ou pardessus fait sur mesures.

Prix unique : \$ 24, 95

Pour être Belle.

Un tailleur ou un manteau. Oui !...
mais du nouveau, du goût, de la variété, du chic.
TIP TOP TAILORS vous offre tout cela.



W. R. JOHNSTON & Co Limited

Avant de vous décider pour votre complet ou pardessus voyez d'abord les spécialistes du genre, qui vous émerveilleront par la qualité des tissus et leurs prix : sur vos mesures,

Complet ou pardessus de \$ 19,90 à 31,70

Tailleur ou manteau de \$ 22,55 à 34,40

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE

distributeur pour les ILES ST PIERRE et MIQUELON.



Maison fondée en 1866.

Martin Brothers Tobacco Co., Inc.

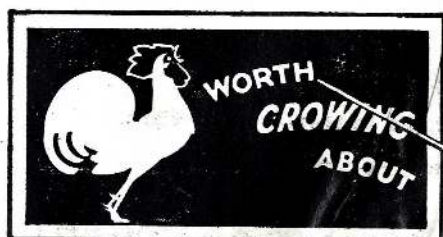
New York

La fameuse cigarette « **MARVELS** »

Cigarette merveilleusement fine et douce,

a un **PRIX MODIQUE**

La Cigarette qui flatte le goût
du monde



Today's
THRIFT LESSON
Marvels' quality
+ greater savings
= money in your
pocket



MARVELS
The **CIGARETTE** of Quality

MIDDLETON Co. Ltd.

80 Broad Street, **NEW YORK**

Distributor.